Le 25 décembre 2011
Jean 1, 1 – 18 ; psaume 98 ; Hébreux 1, 1 – 6

Au commencement, Chouraqui traduit aussi bien dans le début de la Genèse que dans le début du prologue ce « Beréshit » ou encore ce « En archè » par « entête ». En effet il n'est pas représentatif d'un commencement temporel seulement, comme si rien n'était avant, sur l'échelle du temps. Comme si, encore une fois, nous nous trouvions face à un récit mythique, une explication de la création du monde, une cosmogonie – comme on en trouve dans presque toutes les civilisations : il faut bien que l'homme trouve une explication à ces grandes questions qu'il se pose. D'où est-ce que je viens, où vais-je, qui suis-je, et l'autre, avant, après ??? ... Cette traduction de Chouraqui peut plutôt signifier une précédence d'un autre ordre. Vous savez « archè » en grec signifie tout autant que « Rosh » en hébreu la tête. En tête des troupes se trouvent en général ceux qui commandent ... et le verbe grec signifie tout autant 'commander' que 'commencer'. Et c'est bien là que l'on retrouve l'idée de celui qui prend l'initiative, le chef, celui qui est à la tête. Et celui qui est à la tête est chargé de veiller à ceux dont il se charge. D'où les vocabulaires que nous employons et qui n'ont plus vraiment de sens aujourd'hui lorsque nous disons à Dieu, ou à Christ : tu es Seigneur de ma vie, tu es le Roi. Nous manifestons alors notre reconnaissance d'un regard bienveillant et protecteur sur notre vie.

En tête : serait-ce plutôt à dire ce qui est au principe, au fondement de la vie possible sur terre – en lisant la Genèse ; possible tant pour la nature que pour l'humanité. En lisant le prologue de Jean, en comprenant l'Evangile de Jésus, le Christ, ce pourrait être le fondement d'une vie choisie selon des critères, des valeurs pleinement assumés par l'humain durant le déroulement de son existence. Le Dieu, décrit dans la Genèse, permet par la Parole aux choses, animaux, humains, d'être et de trouver leur mode d'être, leur mode d'être ensemble. Il dit – comme une prière : que ceci ou cela soit, puis, il trouve bon ou bénit quand cela est.

A Moïse est donnée la Loi, les Paroles qui ne peuvent qu'engendrer et respecter toute vie mais ces Paroles sont écrites, à apprendre, à intégrer comme un mode d'emploi, une forme de catéchisme ... il leur manque d'être incarnées. Ce sont paroles qui permettent de structurer une société, un peu comme nos lois nous veulent nous permettre le vivre ensemble. Le prologue de Jean reprend et pousse plus loin, témoignant de ce qu'il a compris du message de Jésus, et dépasse le geste de Moïse : la Parole n'est plus uniquement gravée du doigt de Dieu sur une pierre, mais gravée dans le cœur d'un homme, vécue et donnant à vivre autour d'elle par cet homme. Elle devient parole pour la vie intime, personnelle de chacun, mais aussi communion avec le frère. Elle est partage, et partagée, comme du pain à des affamés, du pain divisé, donné sans compter. Divisé ? Non ! Plutôt multiplié car l'amour reçu ne reste pas thésaurisé, il donne et redonne, et se donne.

« Entête, lui, la Parole, et la Parole est pour Dieu, et la Parole est Dieu, elle est entête pour Dieu ». Lui, Jésus, l'homme qui nait de façon toute naturelle aujourd'hui – sinon nous serions encore dans l'imaginaire construit par l'homme, l'homme que nous accueillons avec tant de joie et de respect, lui, est Parole, en vue de permettre à chacun de connaître ce qui est le fondement de son être : Dieu. Fondement dont il provient et qu'il est appelé à rejoindre tout au long de son existence. « Tout devient par lui ; hors de lui, rien de ce qui advient ne devient. » Ainsi donc il est le principe, l'unique possibilité de passer d'une advenue à l'état d'être devenu.

Advenir, c'est un peu comme être arrivé là, surgir, sans rien comprendre, sans aucune adhésion à ce qui nous advient ... devenir laisse entendre un changement, une arrivée quelque part, une adhésion, un regard tourné vers, une dynamique dans sa vie comprise et accueillie. En termes actuels, pour notre vie de chaque jour, sans que cette Parole venue de Dieu ne soit incarnée, ne soit le moteur de notre vie, nous pouvons continuer de vivre – certes – mais n'atteignons pas ce à quoi nous sommes appelés.

Une humanité de communion, de partage, de liens, d'écoute et de vie donnée tant que reçue dans l'accueil et l'amour de l'autre tel qu'il est, quand bien même tout ce qu'il exprimerait serait difficile à admettre pour soi. C'est bien là, le lieu où cette Parole incarnée prend force de vie, dans cette capacité à rencontrer l'autre dans ce qui est aussi Parole, fondement tant en lui qu'en soi.

Difficile ! Et c'est bien pour cela que nous comprenons que peu arrivent à emprunter ce chemin d'amour tracé devant nos pas par ce petit enfant dont nous nous souvenons qu'il est né homme, enfant d'humains. Mais n'allons pas trop vite et trop loin : que savons-nous du chemin de chacun ? Rien ! Nous n'avons pas à juger, mais à espérer tant pour lui que pour nous.

« En lui est la vie ; la vie est la lumière des hommes. La lumière brille dans la ténèbre, mais la ténèbre ne l'a pas saisie ». Quand un homme est mort, nous ne voyons plus la lumière en son regard, tout comme lui, ne voit plus la lumière à travers ses yeux. Cette puissance de vie qu'est la Parole, l'homme en qui elle habite, n'éteint pas les ténèbres. A chaque être qui advient est proposée cette lumière, par cette Parole incarné par Jésus, afin qu'il devienne. Alors sans doute peut-il se saisir de cette puissance d'amour et de vie qui lui est donnée, au fondement de son être. Mais il est libre, libre de ne pas s'en saisir et d'être porteur de ténèbre dans sa relation au frère.

Il est donné à l'humanité, en cette nuit de Noël de comprendre la vie : tension entre le développement individuel de chacun, appelé à trouver sa voie, celle qui lui est propre et à rejoindre chaque autre, tous les frères en une unité le regard tourné vers un horizon qui, en fait, est celui qui précède, au principe, en tête de chaque vie d'humain.
« La Parole est devenue chair. Il a planté sa tente parmi nous … la Tora a été donnée par Moïse, le chérissement et la vérité sont advenus par Jésus le Messie » Maurice Bellet écrit : « La parole qui donne aux humains le goût de la vie fraternelle et de la liberté partagée est une invite, un appel, qui ose franchir le mur d'inimitié, quel qu'il soit et quoi qu'il en coûte, pour que naisse, entre ces humains qui sont là, cette relation première, en amont même du droit, qui fera de l'union des humains la chose bonne et primordiale. »
Nous sommes convoqués par cette Parole en marche, en actes, qu'est la vie de Christ, transgressant les discours de la loi lue et interprétée – aujourd'hui je dirais les discours théologiens, cléricaux, tout ce qui fige des textes et les impose l'homme réduisant sa liberté à une peur d'être puni. Christ est cette Parole qui délie l'homme des ses peurs et lui donne d'assumer sa vie, d'en être responsable et responsable aussi de la vie du frère : c'est cela être sauvé du péché. Nos Eglises sont assemblées de frères quand les frères présents le sont en humanité, frères de cet enfant de Noël, de cette Parole de vie, non par « un vouloir de chair, un vouloir d'homme, mais de Dieu »
Que chacun-e vive ce Noël comme naissance en lui de cette Parole incarnée en Christ ! Amen